

les internationales et l'escalade des prix, principalement parce qu'il leur manquait l'amortisseur d'une économie bien développée et diversifiée. La Jamaïque, par exemple, a parlé de hausser le prix du seul produit qu'elle exporte, la bauxite, afin de compenser le trop lourd fardeau du relèvement de 23 p. cent accusé par ses importations en 1973, et en prévision de nouvelles hausses plus importantes en 1974. Le ministre des Affaires étrangères de l'île, M. Dudley Thompson, a souligné à plusieurs reprises que les prix du blé et du soja posaient un grave problème. Un de ses collègues affirmait: La Jamaïque aurait pu s'en tirer, s'il n'y avait eu que cela, mais la hausse de prix du pétrole nous a touchés et nous avons constaté que la seule solution possible était de majorer le prix de notre bauxite.» La Jamaïque, comme plusieurs États latino-américains, blâme l'accord soviéto-américain pour la hausse du prix du blé l'an dernier.

Plaintes adressées à Kissinger

Le secrétaire d'État américain a encaissé toutes ces plaintes à Mexico au cours de rencontres avec ses homologues latino-américains. Pendant plusieurs réunions à huis clos, ils lui ont parlé ferme et très net, mais, selon les délégués qui y assistaient, sans rancœur. «Nous avons échangé des vues et parlé très franchement» a ensuite expliqué M. Kissinger. Un délé-

gué de Costa Rica qui assistait à une réunion à huis clos a eu ce commentaire plus imagé: «Disons que Kissinger n'avait pas sitôt fini de digérer mentalement les propos dont nous venions de l'assaillir, que nous revenions à la charge pour lui en servir davantage.»

Bien sûr, les États latino-américains savent que les États-Unis ne sont pas responsables de tous leurs tracas, mais ils sont plus conscients que jamais du fait que Washington est en mesure de les aider à aplanir bon nombre de leurs difficultés. Et c'est ce à quoi ils visent.

Toutes ces questions figuraient à l'ordre du jour de la réunion des ministres des Affaires étrangères de Mexico en février et de celle de Washington en avril, ainsi que de l'Assemblée générale de l'Organisation des États américains, tenue à Atlanta plus tard le même mois. Si peu de décisions ont été prises, l'atmosphère n'en a pas moins été amicale. De nombreux observateurs estiment que c'est de bon augure. C'est la première fois depuis nombre d'années que des Latino-Américains réunis en conférence avec les États-Unis en repartent plus ou moins contents.

Bons partenaires

Presque tout le mérite en revient à M. Kissinger. Sans signer d'accord, il a promis à l'Amérique latine de lui faciliter l'accès au marché américain, d'encourager de



Téléphoto AP - Wide World

Le secrétaire d'État américain, M. Henry Kissinger, retire ses écouteurs pour s'entretenir avec M. Galo Plaza (à gauche), secrétaire général de l'Organisation des États américains, au cours d'une des séances de l'assemblée de l'O.E.A. tenue

à Atlanta (É.-U.) en avril. La réunion s'est déroulée dans le cadre d'une série d'entretiens destinés à favoriser un rapprochement entre l'Amérique latine et les États-Unis.